

JOURNAL DE L'EXILÉ

2024.03.19

01

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	05
95% de vote, ce n'est pas rien.....	06
En bref ; la décroissance	08
FOMO.....	09
La santé des pieds un réel enjeu de santé publique	11
Le progressisme à double tranchant.....	13
Libérer les villes, un ouvrage à lire.....	14
L'océan	16
Bande-dessinée	17
Art	20
Musique.....	21
Soumissions	23
Crédits	4e de couverture

INTRODUCTION

Cher lectorat,

C'est avec une immense joie que nous vous présentons la renaissance de L'Exilé, le tout nouveau journal étudiant du Cégep du Vieux Montréal. Après une période de quasi-absence, notre équipe s'est mobilisée pour redonner vie à cette plateforme médiatique au moment où les médias traditionnels font face à un boycott sans précédent sur les plateformes de Méta et où la mobilisation étudiante prend des contours inédits.

En cette fin d'hiver, presque totalement débarrassés des contraintes pandémiques qui ont marqué nos années d'études, nous vous proposons un média qui se veut le reflet de notre communauté. Dans un contexte de changements sociaux importants, à la sortie d'un des plus grand mouvement syndical de l'histoire Québec et dans un monde de plus en plus tendu, nous sommes convaincus que L'Exilé trouvera sa place en tant que voix indépendante et engagée.

À travers ces pages, nous vous invitons à explorer un contenu diversifié qui reflète la richesse et la diversité de notre campus. Étudiants passionnés par le domaine des médias, nous aspirons à apprendre, comprendre et partager. La curiosité, l'audace et l'ouverture d'esprit sont nos guides dans cette aventure éditoriale.

Cette première édition est un témoignage de notre engagement envers vous, cher lectorat. Nous vous invitons à plonger dans ces pages, à découvrir et à réfléchir sur les sujets qui vous touchent. C'est un honneur de vous compter parmi nos premiers lecteurs, et nous espérons que L'Exilé deviendra un espace d'échange et de réflexion pour tous.

Bonne lecture, et merci de faire partie de cette nouvelle aventure avec nous !

Les opinions exprimées dans les textes ne reflètent pas nécessairement celles de L'Exilé.

95% DE VOTE CE N'EST PAS RIEN!

AUTEURE : LÉANE



**À noter que cet article a été écrit dans les dates du 28 et 29 novembre 2023, donc AVANT toutes les décisions avec le gouvernement du Québec.*

Il y a plus d'un mois, une manifestation des travailleurs et travailleuses du secteur public a eu lieu. Plus de 100 000 personnes ont déambulé dans les rues de Montréal.

C'EST QUOI?

Ce n'est pas qu'un petit nombre de manifestants. Ainsi, je trouve qu'il est important de se poser la question : c'est quoi, le Front commun 2023?

Sur leur site, on mentionne qu'il s'agit de l'alliance de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) et l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS). Alliance qui englobe 420 000 employés du secteur public (important à souligner) du Québec et mène les négociations

pour de meilleures conditions de travail, entre autres.

C'est une rage commune qui unit ces adhérents au front commun. La cause de toute cette rage; l'inaction du gouvernement! Leurs revendications nécessaires pour assurer l'avenir du fonctionnement de l'éducation, de la santé et des services sociaux mène le personnel à réclamer des changements fondamentaux pour garder les employés dans le secteur public, éviter qu'ils quittent pour le privé, et de même que pour encourager de nouveaux employés à se joindre au public.

Y'A-T-IL D'AUTRES FRONTS COMMUNS?

Selon le musée canadien de l'histoire, en 1972, le célèbre et premier front commun a eu lieu. C'était toutes les centrales syndicales qui s'étaient alors réunies. On y comptait plus de 210 000 participants. Grâce à ce front commun, ces travailleurs ont pu obtenir un salaire minimum de 100 dollars par semaine,

une indexation (ajustement d'une valeur sur un indice ou un taux de référence), un meilleur régime de retraite, etc. Cette grève englobe plusieurs événements marquants de notre histoire syndicale, comme l'emprisonnement des trois présidents de centrales syndicales et de plusieurs dizaines de militants, des blocages de routes et une occupation des villes, d'aéroports et de postes de radio.

ALLEZ ENCORE PLUS LOIN!

Pour répondre à mes questions, j'ai pu faire appel à Rachel Sarrasin, professeure de science politique siégeant au comité de négociation. J'ai voulu poser directement la question à quelqu'un dans un comité de négociation de l'Alliance des syndicats des professeurs et professeures de cégep, composé de 11 personnes.

Elle s'assoit avec des représentants du gouvernement pour négocier dans le but de les convaincre d'améliorer certaines choses. Elle m'a parlé des conditions salariales, des conditions dans lesquelles les professeurs travaillent, les postes précaires ou dits instables... Un exemple de ce qu'elle négocie est l'écart de salaire pour les enseignants entre le public et le privé. Écart qui pousse nombre de membres du corps enseignants à quitter le système public pour se diriger vers le secteur privé, plus favorable. Le but ultime, c'est que les deux soient plus égaux. Autre cheval de bataille important; l'augmentation et l'égalisation des salaires par rapport à l'inflation.

Alors que le gouvernement propose aux enseignants une augmentation

de 9% sur cinq ans, les députés ont voté récemment pour augmenter leur propre salaire de 30%. Les négociateurs proposent pour les professeurs une augmentation d'environ 20% sur trois ans. On voit clairement la raison pour laquelle il y a débat : les deux points de vue sont très différents. Rachel Sarrasin a ajouté que plusieurs n'ont pas accès à un poste stable. Cela veut dire que les enseignants peuvent donner des cours à différents cégeps dans la même session ou bien même changer de cégep à chaque session.

Il n'y a aussi aucune garantie d'avoir un salaire la prochaine année et d'avoir un temps de déplacement interminable! Tout cela démontre à quel point c'est le temps que ça change!

Retrouver l'entièreté de cet article sur notre site web.

SOURCES

Le Front commun au Québec, Le musée canadien de l'histoire, (en ligne) ;

Les organisations du Front commun, Le Front commun, (en ligne) ;

Négociations dans le secteur public : l'union fait la force, Radio Canada, (en ligne)

EN BREF ; LA DÉCROISSANCE

CLOVIS FECTEAU

avril 2023, Montréal accueillait la COP15 sur la biodiversité où plusieurs organismes appelaient à un dialogue sur la décroissance et les changements économiques nécessaires pour préserver la biodiversité. Des organisations de la société civile appelaient, entre autres, à un dialogue sur les mécanismes de transition vers une économie plus durable et équitable, mettant en avant la nécessité d'un changement systémique pour répondre aux défis environnementaux et sociaux actuels.

Tout d'abord, il faut bien comprendre ce en quoi consisterait ce qu'on appelle la décroissance. Il est crucial de souligner qu'elle n'est pas synonyme de déclin perpétuel ou de régression, mais plutôt d'une transition volontaire et organisée vers un modèle de société plus équilibré et résilient. Effectivement, la décroissance, en tant que mouvement social et thème de recherche émergent, remet en question le paradigme de la croissance économique infinie et explore des alternatives pour une société plus durable. Il s'agit à la fois d'une réflexion critique sur les modèles économiques actuels et d'une proposition de transition vers un système plus équilibré et respectueux de l'environnement. L'idée de décroissance repose sur la conviction que la croissance économique exponentielle n'est ni viable ni souhaitable à long terme, notamment en raison de ses impacts néfastes sur l'environnement et les inégalités sociales.

Les recherches dans le domaine de la décroissance mettent en lumière deux aspects essentiels : d'une part, la

nécessité de réduire la production et la consommation, en particulier dans les pays à empreinte écologique élevée, et d'autre part, l'importance de promouvoir le bien-être des populations et l'équité sociale.

Dans le domaine de l'économie, l'émergence de « l'économie de la décroissance » suscite un intérêt croissant. Les recherches dans ce domaine examinent la faisabilité d'une société sans croissance et proposent des mesures concrètes pour y parvenir. Celles-ci incluent la réduction du temps de travail, l'instauration d'un revenu universel, la taxation de la pollution et d'autres politiques visant à réorienter l'économie vers le bien-être des individus plutôt que vers la croissance du PIB. Prenons l'exemple du Bouthan (loin d'être parfait), qui, en 2008, a inscrit, à sa constitution, le calcul du Bonheur national brut (BNB).

Des essais récents, tels que « La voie de la sobriété », « Ralentir ou périr » et « The Future Is Degrowth », approfondissent la pensée décroissante en explorant les limites de la croissance économique, les implications environnementales et sociales, ainsi que les pistes de transition vers un modèle économique plus soutenable. Ces ouvrages mettent en lumière la nécessité d'une transformation profonde de nos modes de vie et de nos systèmes de valeur, tout en offrant des propositions concrètes pour y parvenir.

Comment la peur de manquer quelque chose, amplifiée par les réseaux sociaux, impacte la quête de sens et l'approvisionnement du temps dans la vie effrénée des jeunes adultes?

C'est en 1996 qu'on a pu mieux analyser cette émotion encore peu connue. FOMO; Fear of Missing Out; Peur de manquer quelque chose. Une vie rapide et éphémère, un temps qui ne peut se racheter, qui défile sous nos yeux sans qu'on puisse réaliser ce qu'on perd à l'instant même. En lisant cet article, ces quelques minutes ne pourront jamais être reprises. Qu'est-ce qui nous rend si effrayés de passer à côté de notre vie, au point de vouloir être partout à la fois?

« La FOMO inclue autant la perception de manquer quelque chose, qui cause de l'anxiété, qu'un comportement compulsif [...] C'est proche de ressembler à la peur d'être exclue du monde ou de l'ostracisme¹ [...] », appuie Natalie Christine Dattilo, professeure de psychologie à Harvard.

Comme bien d'autres choses, voilà que les réseaux sociaux se retrouvent encore être les accusés d'un phénomène irritant de notre cerveau. Étant constamment à l'affût des vies que mènent les gens, souvent bien palpitantes si celles-ci sont montrées sur le web, cela crée une comparaison entre notre réalité et celle qui est virtuelle. Ce sentiment de peur de passer à côté de quelque chose vient déséquilibrer les autres domaines de notre quotidien, puisqu'on se concentre uniquement sur la sphère sociale. L'humain est un être de nature grégaire, il a besoin d'être inclus dans un groupe.



Ainsi, voir ses amis sortir à certains événements auxquels il n'a pas pu assister, lui donne cette impression momentanée de ne pas faire partie du groupe.

Au Cégep, les occasions de sortir et de sociabiliser sont infinies. L'emprisonnement du secondaire est abattu, nous laissant une liberté qui nous était encore que rêve hier. On veut vivre, expérimenter et rencontrer des gens. Les réseaux sociaux nous montrent une vie au rythme effréné et au divertissement sans limite que nous tentons de reproduire dans nos vies réelles. Un vide se crée en nous, car la vie n'est pas que plaisir. « [...] ce sentiment d'insignifiance est l'un des principaux facteurs contribuant

¹ Rejet hostile, par une collectivité, d'un de ses membres

à la montée en flèche du taux de suicide et de dépression chez nos jeunes. » d'après William Damon, éminent expert en développement humain et auteur de *The Path to Purpose*. On oublie nos repères lorsque la tempête de la fête nous emporte avec elle. Pourtant, c'est durant cette période de changement qu'il faudrait se poser les questions sur la flamme qui nous maintient en vie, ce qui nous pousse à attendre un lendemain et éventuellement, un but à atteindre.

Trouver du temps pour soi et se permettre de s'ennuyer est une solution pour se découvrir, comprendre ce qui nous anime à vivre et vers quel chemin ces journées qui passent nous dirigent. Le cégep est une période transitoire, mais intense et déterminante pour nos jeunes âmes. Il ne faut pas s'oublier dans ce processus, car cette liberté signifie aussi que tout ne dépend que de nous dorénavant.

« Les jeunes d'aujourd'hui sont un peu perdus, ce sont des enfants de la consommation. [...] Ils sont en quête de quelque chose qui donne un sens. » déclare le psychiatre Xavier Pommereau.

La génération d'aujourd'hui est ensevelie d'armes de tue-temps qui aveuglent les minutes qui s'écoulent. À force d'utiliser ces armes, on oublie que le temps n'est pas l'ennemi à tuer; il faut savoir l'appriivoiser. La FOMO auprès des cégépiens est un fardeau important qui amplifie le sentiment d'insécurité sur notre temps. On ne va pas tout faire, mais surtout on ne peut pas tout faire. Savoir laisser de côté la comparaison de notre vie à celle des autres, savoir aimer ce que demain

peut devenir, savoir s'ennuyer pour admirer la beauté des secondes écoulées.

Sources:

Cherri Gordon, "How FOMO Impacts Teens and Young Adults", *Verywellfamily*, (en ligne)

Marion Dupont, "FOMO ou "la peur de rater quelque chose"", *Le Monde*, (en ligne)

Océphanie Gaudion, "L'Éducative: la psychologie positive au service de l'éducation", *L'Éducative*, (en ligne)

Elizabeth Scott, "How to Deal With FOMO in Your Life", *Verywellmind*, (en ligne)

Emily Laurence, "The Psychology Behind The Fear of Missing Out (FOMO)", *Forbes Health*, (en ligne)

Jean-Jacques Bourdin, "Ados: "les jeunes d'aujourd'hui sont un peu perdus, ce sont les enfants de la cocommation"", *BFM Business*, (en ligne)

LA SANTÉ DES PIEDS, UN RÉEL ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

COLIN RENAUD



Crédit photo: Yuzman, 2007

Sous le poids de l'itinérance, l'importance cruciale de la santé des pieds se révèle, mettant en lumière le défi quotidien des sans-abris face à des kilomètres parcourus pieds nus, des chaussures inadéquates et des problèmes podiatriques graves, soulignant l'urgence d'une intervention publique pour garantir l'accessibilité aux soins des pieds.

Je n'avais jamais réalisé à quel point avoir des pieds en bonne santé était important. Ça peut sembler anodin, mais quand tu n'as pas de toit sur la tête, ça implique de marcher de nombreux kilomètres pour combler ses besoins de base et de souvent ne pas avoir de chaussures adaptées aux intempéries de notre merveilleux climat québécois.

Je travaille dans un hébergement pour jeunes adultes de 18 à 29 ans, mais il manque tellement de places que même les grisonnants s'essaient.

Je vous mets en contexte. Il est huit heures un samedi matin et un homme d'une soixantaine d'années sonne à la porte pour me demander un peu de nourriture. Il fait seulement 15 degrés à l'extérieur et je remarque qu'il est pieds nus. Il m'explique avoir troué ses souliers

et ne pas avoir les moyens de s'en racheter à sa taille, puisqu'il a une pointure hors norme. De manière bien poétique, il me fait comprendre que de marcher des kilomètres pieds nus dans le centre-ville, ça se finit avec des égratignures, des infections et des problèmes de peau plus généralisés. Il me dit cependant être « chanceux » d'avoir un suivi en médecine podiatrique de manière trimestrielle.

Deux semaines plus tard, une femme assez âgée vient sonner pour avoir des vêtements chauds. En quelques instants, je remarque qu'elle tient ses souliers dans ses mains. En me voyant porter attention à ses souliers, elle m'explique qu'en essayant de soulever une charge lourde, elle l'a accidentellement laissé tomber sur son pied qui a gonflé, l'empêchant de mettre son pied dans son soulier. Elle m'explique que cette situation est très

handicapante, car cela l'empêche de se déplacer entre les différents organismes et refuges de la ville.

Dans un article publié dans le *Canadian Medical Association Journal* datant de 2001, un médecin épistémologique en santé des populations explique que les problèmes de pieds sont l'un des problèmes de santé les plus fréquents chez les individus en situation d'itinérance.

« Des problèmes de pieds comme l'onychomycose, l'épidermophytie plantaire, les cors et les callosités, le pied d'immersion sont fréquemment le résultat de chaussures inadaptées, l'exposition prolongée à de l'humidité, des longues périodes de marche et d'attente debout, et l'accumulation et l'aggravation de plusieurs traumatismes mineurs au niveau des pieds [traduction libre] » (Hwang, 2001, p.231).

Selon une autre étude canadienne, 52% des personnes en situation d'itinérance interrogées rapportent avoir déjà eu des épisodes de douleurs au niveau des pieds et un peu plus de 10% de ces répondants racontent avoir des maux constants (To, Brothers & Van Zoost, 2016, p.39)

Les auteurs de ces deux études concluent qu'une bonne santé des pieds nécessite une détection précoce des maladies afin d'éviter les complications, une éducation concernant l'hygiène des pieds et l'accessibilité à des souliers et bas adaptés (Hwang, 2001, p.232 ; To et coll., 2016, p.39). Malheureusement, quand il faut faire un choix entre manger

ou s'acheter une crème hydratante et une paire de bas, le choix est souvent évident. De plus, la podiatrie étant une pratique spécialisée, il est nécessaire d'avoir une référence d'un médecin généraliste. Il s'agit, à mes yeux, d'un enjeu populationnel qui devrait être pris au sérieux par l'Institut de santé publique du Québec.

Pour conclure, certains organismes offrent gratuitement des souliers et des bottes aux personnes en situation d'itinérance, mais l'inventaire est assez limité étant donné que les organismes dépendent énormément des dons. Les organismes font régulièrement des appels à la communauté pour des dons de souliers étant donné que la demande est très forte et que les inventaires permettent uniquement de répondre à une très petite portion de cette demande. Je vous invite donc à regarder dans vos garde-robes et à aller porter vos vieilles bottes en bon état à un organisme près de chez vous.

Sources :

Hwang, G. (2001). Homelessness and Health. *Canadian Medical Association Journal* 164 (2), 229-233.

To, M.J., Brothers T.D. & Van Zoost, G. (2016). Foot Conditions among Homeless Persons: A Systematic Review. *PLO ONE* 11 (12), 35-40. DOI : 10.1371/journal.pone.0167463

Yuzma. (2007). [Photo]. Homeless man's legs. Repéré le 15 septembre 2023 dans Istock.

LE PROGRESSISME À DOUBLE TRANCHANT

CLOVIS FECTEAU

Plaidoyer pour un progressisme authentique : l'importance de la contradiction et de l'argumentation dans la construction d'une société évolutive et équilibrée

Au risque de m'attirer foudres et critiques, je dis et j'assume que le progressisme, celui auquel je crois fortement, celui qui est nécessaire et inévitable à toute société saine ne peut poursuivre le chemin fréquemment emprunté par ses défenseurs les plus virulents, soit celui du refus de la contradiction. L'absence d'argumentaire sera probablement le plus grand ennemi d'un changement social positif. Nous ne pouvons, d'une part, crier à l'ouverture, affirmer qu'il ne sera réalisable que par l'acceptation de concepts fondamentaux tels que l'identité sexuelle et de genre, le racisme systémique, le privilège blanc ou tout autre et, de l'autre, affirmer que toute tentative de remise en question de ces concepts conduit inévitablement à un recul ou à une forme d'animosité.

Une telle position ne peut que mener à un cul-de-sac duquel on ne pourra échapper. Nous nions ainsi toute possibilité d'avancement. Aucune forme de progressisme ou d'idéal de société ne peut espérer aboutir si son porteur se refuse à, d'abord, se remettre en question, puis, à penser contre soi-même et ainsi à se réfuter.

Au même titre, toute idée que l'on estime valide se doit d'être soumise à l'examen critique de l'argumentation, car c'est précisément là que réside sa véritable valeur. Les idées se renforcent en étant passées à l'étamine.

Évidemment, tout argument ne se vaut, la haine et ses manifestations – même cachées – sont, et resteront, injustifiées, inutiles et contre-effectives à toute forme de progrès. Même la haine envers les haineux. Facile, elle est souvent le poison qui tue l'organisme dès ses premiers soubresauts. Tous les arguments ne doivent pas toujours être considérés ou acceptés. Si ces concepts et idées sont si cruciaux qu'on le laisse entendre, ils méritent bien qu'on leur accorde quelques égards, qu'à travers le jeu de l'argumentation elles se peaufinent, s'enrichissent, se renforcent et s'ancrent afin qu'à terme il soit impossible d'y trouver défauts.

Le refus de la contradiction est l'abandon de toute conviction.

LIBÉRER LES VILLES : POUR UNE RÉFORME DU MONDE MUNICIPAL UN OUVRAGE À LIRE!

CLOVIS FECTEAU



Crédit photo: Patrick Woodbury

En octobre dernier, Maxime Pedneaud-Jobin, maire de Gatineau de 2013 à 2021 ainsi que collaborateur à La Presse depuis août 2022 lançait son livre *Libérer les villes : Pour une réforme du monde municipal à Montréal* en présence de plusieurs mairesses et acteurs municipaux.

Avec la publication de cet ouvrage, M. Pedneaud-Jobin compte persuader l'ensemble des acteurs politiques provinciaux au gouvernement et dans les oppositions de mener une réforme approfondie du secteur municipal, sans parler de fusions. Il espère mettre en lumière le rôle des municipalités dans nos sociétés, leur potentiel et leur difficulté. C'est spécifiquement une refonte de la fiscalité et du cadre légal des municipalités que demande l'ancien maire de Gatineau.

M. Pedneaud-Jobin base son argumentaire sur le fait que les villes sont au premier rang sur plusieurs enjeux de société important, notamment l'environnement, les catastrophes naturelles, les crises du

logement, l'accueil des immigrants, etc. Les municipalités sont le premier acteur sur la qualité de vie des citoyens, elles gèrent les déchets, l'eau potable et la majorité des infrastructures.

L'auteur de *Libérer les villes*, toujours actif dans le milieu souligne avec enthousiasme le renouveau qui se fait sentir sur la scène municipale avec l'arrivée massive d'une nouvelle génération de responsables municipaux très engagée et désireuse de relever les défis actuels, tels que la lutte contre les changements climatiques, l'adaptation des infrastructures, la préservation de la culture et de la langue, et l'accueil des nouveaux arrivants. Ils aspirent également à davantage d'innovation, qui est limitée par le statut actuel de ces municipalités en tant que « créatures des provinces ».

Maxime Pedneaud-Jobin soutient que malgré cette énergie et ces idéaux, des changements significatifs ne peuvent se produire sans une réforme du cadre municipal. La fiscalité municipale obsolète, ne répond plus aux besoins actuels, et parfois nuit aux citoyens et aux entreprises. Le cadre légal actuel entrave l'innovation.

Dans son ouvrage il martèle que la réforme municipale est nécessaire pour toutes les villes, municipalités et villages du Québec. Il répète que le projet est ambitieux, oui, mais nécessaire et que les avantages potentiels en valent la peine. Dès les premières pages, il rappelle les événements difficiles qu'à vécu la ville de Gatineau notamment lors

des inondations en 2017. Il souligne que malgré la précieuse aides que l'armée canadienne à apporter, ils n'étaient que 70 soldats alors que

« 900 employés municipaux, cols blancs et cols bleus à temps plein sur le terrain. Nos 2 000 autres employés travaillaient deux fois plus fort parce qu'une municipalité ne peut pas arrêter d'offrir ses services, même pendant une crise. La vraie armée, quand la guerre climatique s'engage, c'est celle des municipalités. L'argent dépensé, c'est celui des municipalités ». ¹

Les villes occupent une place centrale dans l'amélioration de la qualité de vie, la protection des plus vulnérables, la promotion des arts, la résilience face aux crises, la lutte contre l'isolement des personnes âgées et des immigrants, ainsi que le renforcement de la démocratie.

« Libérer les villes du carcan dans lequel elles sont prises, c'est donner des ailes à tout le Québec. »

Libérer les villes est un ouvrage riche et abordable dans sa lecture qui nous renseigne sur ce pan méconnu de la politique québécoise pourtant si important.

¹ FERNANDO-JORGE, *Maître, Libérer les villes* • Pour une réflexion du monde municipal, Cultureka, Éditions 110, 2021, p. 30

Penser pour penser,
Crier, hurler, être admirée,
Tout ça pour s'oublier, ou ne pas se faire
oublier,
Laisser une trace,
Être mémorable,
S'octroyer une valeur imaginaire,
Penser que les autres tiennent à nous,
Effaçant ainsi notre valeur de mouche.

Je suis qui moi?
Qu'est-ce que je fais ici?
Pourquoi tu tiens à moi?
Pourquoi je tiens à toi?
Est-ce que je pense à toi?
Pourquoi j'en suis là?

Je ne sais plus qui je suis,
À trop vouloir de toi, le cœur en étoile,
Mes rêves sont de passage,
Je crois bien que je fais naufrage,
À quoi bon écrire si ce n'est que pour
être lue?
À quoi bon penser si ce n'est que pour
s'effacer?
Et si je disparaissais, penserais-tu en-
core à moi?

Mon âme est en naufrage,
Mon cœur souffle des échos d'appel
à l'aide,
Je pourrais tout arrêter,
Lever le doigt et rouvrir les yeux,
Sortir, flâner, m'amuser,
Exister aux yeux de mes amis,
Et enfin mordre dans ma vie,
Et enfin mordre dans ma vie,
Mais je ne veux pas, je ne veux plus.

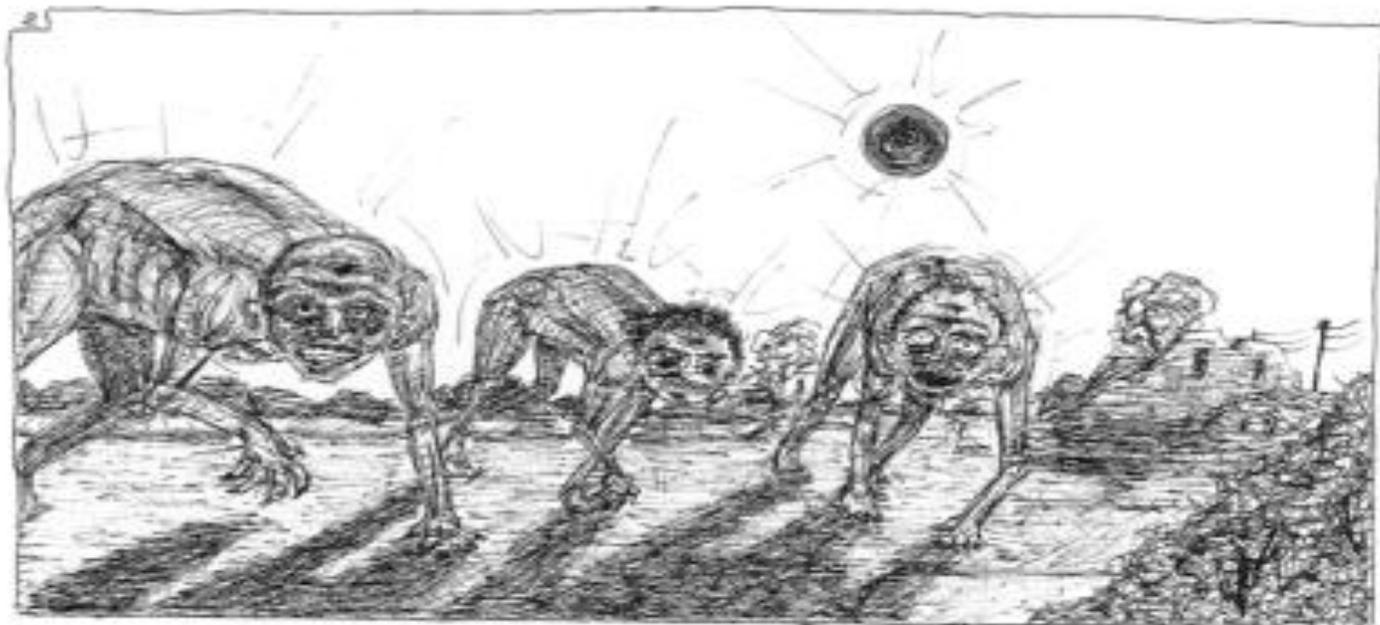
Pars loin de moi, je m'en fous,
Je ne sais plus qui je suis, je ne sais plus
continuer ainsi,
Je regarde ma vie passer,

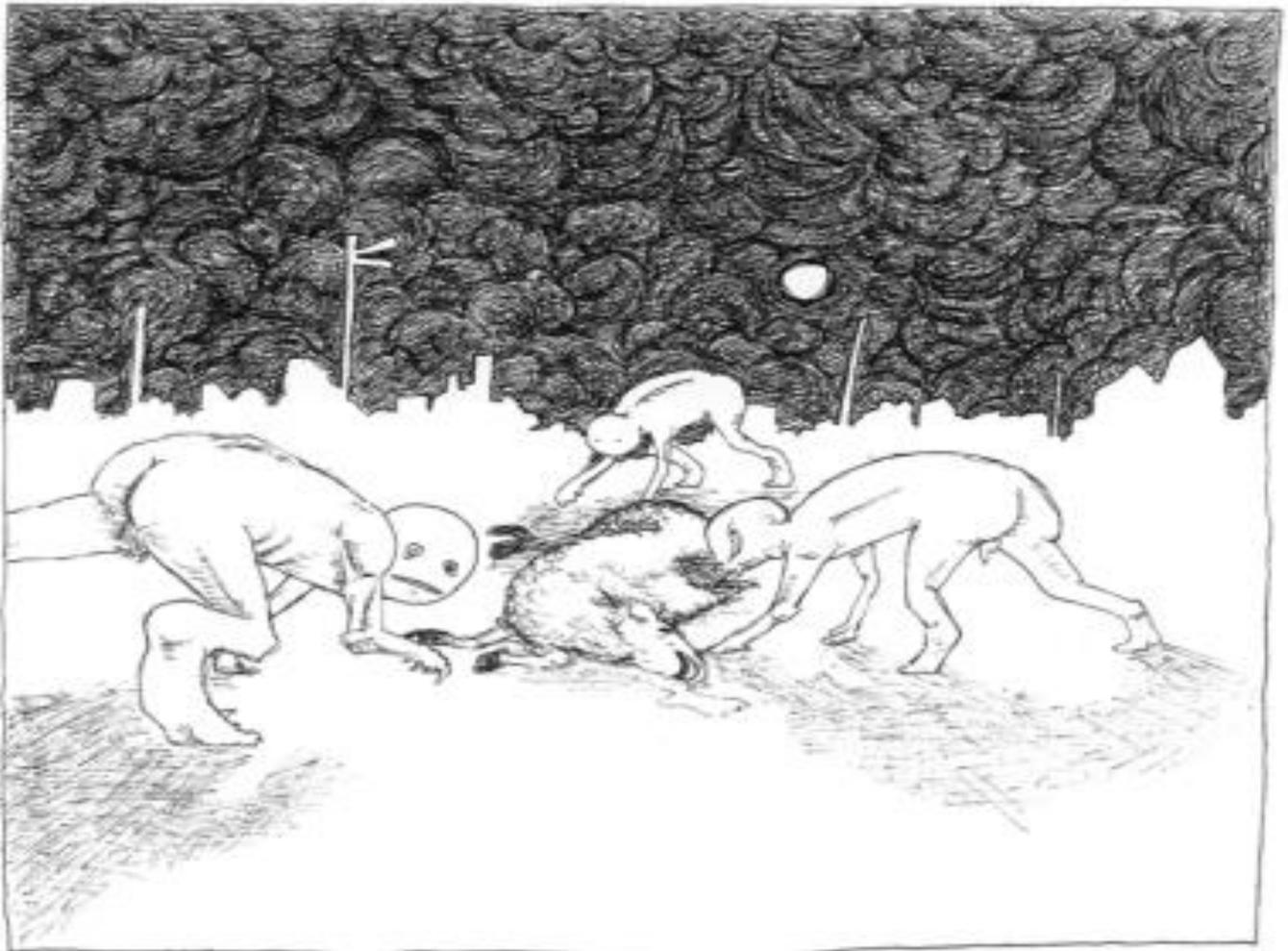
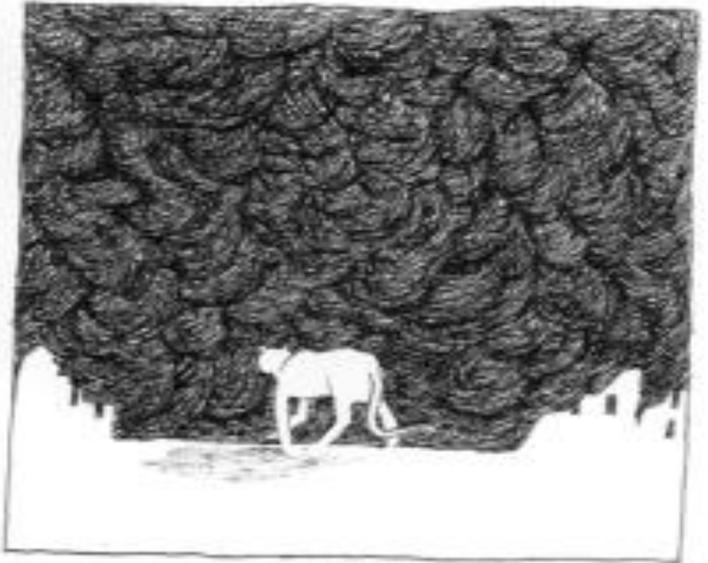
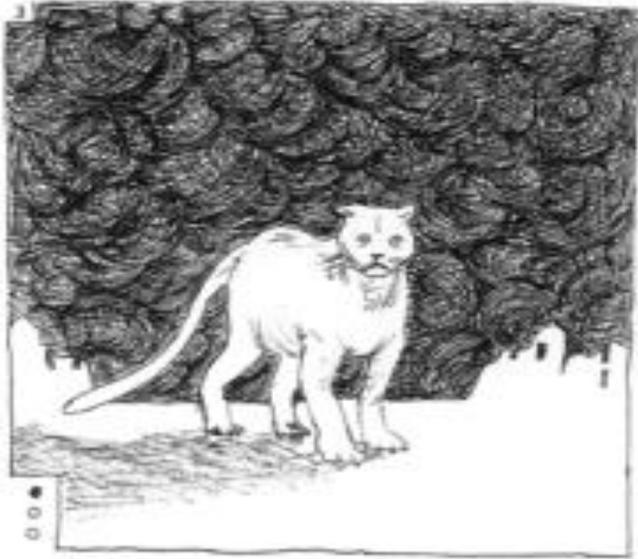
La renier me rassure,
Y rêver me fait pleurer,
Tic-tac, tic-tac, tic-tac,
Toujours cette impression que le temps
s'est arrêté, alors qu'il ne fait que filer,
Je n'ai plus peur du noir,
Je ne veux plus être une star,
Je coule et j'ai peur,
Danser me fige le sang,
Je ne sais plus où aller,
J'entends cette voix et on dirait que c'est
l'océan,
Le néant m'attend.

Léa Hains, « Taille de petit poids », p.38









TITRE : LOST SOUL



J'ai peint cette œuvre à un moment de ma vie où je me sentais vide. Je ne savais plus où j'allais. J'étais complètement perdue. Je ne savais plus qui j'étais ou ce que la vie pouvait me réserver. La seule chose que je savais faire et que j'aimais faire était la peinture. Alors, j'ai mis en images le sentiment qui m'habitait pour que je puisse, un jour comme aujourd'hui, retourner à mon œuvre afin de me souvenir de l'étape difficile que j'ai réussi à surmonter par moi-même.

RECOMENDATIONS MUSICALES DE L'ÉQUIPE

- Juste une femme - Anne Sylvestre ♀
- Thank You – MPH Remix
- Elle était une fois – Parazar (artiste d'origine algérienne) ♀ ♀
- SAPONIFICATION – Waahli (artiste d'origine haïtienne) ♀
- 3 musicas escritas em Londres –
Simple de mokin et Jeremy Lachance ♀ ♀
- Ciseau zigazag - Gawbé ♀ ♀
- L'île au bleuet – Bibi club ♀ ♀
- Deuxième chance – beat sexu ♀ ♀
- Chandelle – pataugeoire ♀ ♀
- Pas très perspicace – Xela Edna ♀ ♀
- Série II: Les heures innocentes - Lysandre ♀ ♀
- ok bebye – album de oui merci ♀ ♀
- Rau_ze – Virer nos vies ♀ ♀
- Maryline Léonard - Gants blancs ♀ ♀
- Jamais t'oublier - Valse fréquence ♀ ♀
- Feux de joie – dernier album de Marie céleste ♀
- La fable de la grenouille dorée - Vendôme ♀
- Pink moon - album de Nick Drake

TU VEUX PUBLIER?

VOTRE JOURNAL ÉTUDIANT ACCEPTÉ :

- » ARTICLE
- » NOUVELLE
- » OEUVRE D'ART
- » POÈME
- » BD
- » AUTRES...



**SCAN LE CODE
QR POUR
SOUMETTRE
TON TRAVAIL**

CRÉDITS

RÉDACTEUR EN CHEF / ÉDITEUR

Clovis Fecteau

RESPONSABLE DES SERVICES AUX MEMBRES

Stella Tremblay

RESPONSABLES À LA RÉDACTION / ÉDITION

Lila Houde
Olivier Demers

RESPONSABLE GRAPHISTE ET DE LA MISE EN PAGE DU JOURNAL

Frédéric Begevin-Martin

RESPONSABLE À LA MISE EN PAGE DU SITE WEB

Lou Langlois

RESPONSABLE À LA CORRECTION

Kimily Gelecko

RESPONSABLE DES MÉDIAS

Emmanuel Lefebvre

TRÉSORIER.S

Olivier Demers
Emmanuel Lefebvre
Clovis Fecteau

SECRÉTAIRE

Ariane Ladouceur-Delisle

MISE EN PAGE

Frédéric Begevin-Martin
Balthazar Chapeau-Morin
Sebastian Krotter

ILLUSTRATEUR

Victor Vallée

CORRECTEUR.TRICE.S

Romane Thibodeau
Marie-Jane Labbé
Ariane Ladouceur-Delisle
Clovis Fecteau
Kimily Gelecko
Stella Tremblay

JOURNALISTES ET ÉCRIVAIN.E.S

Lila Houde
Marie-Noël Lapointe
Léane Jacob
Gendron
Colin Renaud
Clovis Fecteau